

# CEBO

COMMISSION DE L'ENVIRONNEMENT DE BRUXELLES-OUEST



# Ensauvager la Wallonie ?

Les « Carnets des espaces naturels » sont édités par « Ardenne & Gaume », association de conservation de la nature et de gestion durable des espaces naturels en Wallonie. Le dernier numéro\* propose d'y redonner une place à la nature spontanée. C'est l'ambitieuse promesse du *rewilding* (« réensauvagement »), une mouvance qui s'impose depuis quelques années dans de nombreux pays comme une nouvelle approche de la restauration des écosystèmes. Dans les pays occidentaux, où la majorité du territoire porte l'empreinte des activités humaines, les pratiques de conservation de la nature ont traditionnellement concentré leurs efforts sur la protection d'habitats semi-naturels entraînant des actions de gestion souvent significatives. Mais il apparaît aujourd'hui que la protection d'une nature moins contrôlée, moins gérée, plus autonome, offre d'intéressantes opportunités en termes de conservation de la biodiversité. Le retour de la nature sauvage dans nos territoires est également l'occasion de repenser le rapport de l'homme avec la nature.

La politique de la conservation de la nature a toujours eu beaucoup de mal à prendre sa place en Belgique et en particulier en Wallonie, même pour la création de réserves naturelles de taille limitée. Les retards très importants en Wallonie de la politique de la conservation de la nature sont souvent justifiés par la densité de la population. C'est une idée fautive ! Le recensement de la population en 1930 faisait déjà état de 3 millions d'âmes pour 3,6 millions actuellement. Près de la moitié des communes wallonnes ont même en fait subi une diminution de leur population depuis 100 ans.

Si la démographie n'est pas l'enjeu, on peut vérifier dans quelle mesure c'est la nécessité d'avoir une qualité de vie correcte qui impose de créer de la richesse en mobilisant le capital naturel sur toutes les parcelles du territoire. Là encore, c'est une idée qui est largement fautive, car si on dispose de terres agricoles très productives au nord du sillon sambro-mosan, dans certaines parties du Condroz et de la Lorraine belge, de nombreuses autres parties du territoire wallon se caractérisent par des contextes écologiques marginaux qui nécessitent des investissements significatifs avec une rentabilité loin d'être garantie. La Wallonie compte près de 270.000 hectares (16 % du territoire wallon) de sols très peu productifs très souvent d'ailleurs occupés par des prairies dites « obligées » (on ne peut pas y faire autre chose), des forêts feuillues voire des plantations de résineux dans les situations les plus extrêmes plutôt que des cultures intensives.

Face à l'ampleur du déclin de la biodiversité, les méthodes traditionnelles de gestion de la nature ne peuvent arriver à préserver toutes les espèces et les habitats ciblés. Applicable sur de grandes surfaces et à moindre coût, rien d'étonnant à ce que le concept d'ensauvagement reçoive une attention grandissante des gestionnaires d'espaces naturels. Les nombreux services écosystémiques rendus secondairement par ce projet comme l'écotourisme pour n'en citer qu'un seul, sont également un atout pour les décideurs.

\* <https://protectiondesoiseaux.be/boutique-nature/carnets-des-espaces-naturels-ardenne-gaume-revues/>



**Bulletin trimestriel N° 332 : 53e année / octobre – décembre 2023**

Publié avec l'aide de la Commune de Ganshoren

Editeur responsable : Jean Rommes, avenue du Cimetière 5, 1083 Bruxelles

Cotisation annuelle CEBO : 5 € minimum / Compte BE69 3101 4929 1978

Cotisation annuelle Amis du Scheutbos : 5 € minimum

Compte BE25 0015 4260 8982

Héron cendré. Photo : Magalie Tomas Millan

# Visites guidées des réserves naturelles du Poelbos et du marais de Jette



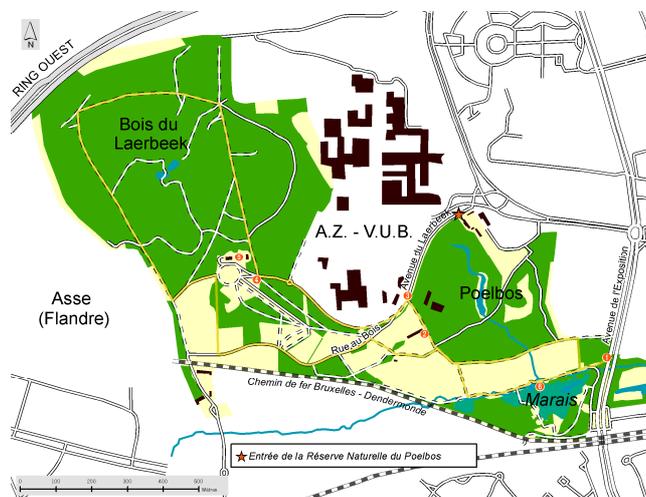
## Zone Spéciale de Conservation Vallée du Molenbeek



**les samedis 7 octobre, 4 novembre et 2 décembre**

R.V. à **14 h** au Poelbos, avenue du Laerbeek 110 (école) à Jette  
(bus 13, 14, 88 > terminus UZ-VUB - tram 9 > arrêt UZ Brussel).

**Inscription obligatoire** (nombre de participants limité) :  
[rommes.jean@gmail.com](mailto:rommes.jean@gmail.com) - 02/427 77 57 (répondeur)  
Bottes ou chaussures imperméables. Chiens non admis.



## Le héron cendré au long bec emmanché d'un long cou

Du fait que le héron cendré capture des poissons, on concluait autrefois qu'il était un ennemi de la pêche et de la pisciculture, donc de l'homme, et que son extermination s'imposait.

Des recherches scientifiques arrivèrent cependant à la conclusion que les prélèvements de poissons imputables à cette espèce dans les milieux naturels n'avaient pas d'incidences néfastes sur le peuplement piscicole et que leur importance était très secondaire, leur action s'exerçant dans un sens sanitaire, sélectif et régulateur.

Si, dans des étangs de pisciculture où le poisson d'élevage a peu de moyens de se dérober, il arrive que des dommages réels soient causés, ceux-ci peuvent être prévenus par d'autres moyens que la destruction.



*Leur long cou anguleux, à ressort, qui permet un harponnage brutal des proies oblige les différentes espèces de hérons à le replier au vol, à l'inverse des cigognes qui le tendent vers l'avant. Outre cette caractéristique, le héron cendré se signale par le contraste entre les rémiges noires et les couvertures grises.*



Nichant en colonies, le héron cendré est une espèce dont il est relativement aisé de suivre l'évolution des effectifs, d'autant plus que certaines héronnières peuvent être occupées sans interruption durant des dizaines d'années. Depuis sa protection intégrale en Belgique, ce grand échassier a vu sa population se rétablir après avoir été à deux doigts de disparaître.

Dans nos régions, les héronnières sont localisées dans des biotopes très différents, comprenant notamment rangées d'arbres dans les polders, bois marécageux et pinèdes, ainsi que parcs. En fait, la proximité de terrains permettant un apport suffisant de nourriture est déterminant : les zones humides riches en poissons et en batraciens sont particulièrement recherchées, même si des individus se spécialisent dans la prédation de taupes et de petits rongeurs dans les champs et les prairies.

La date d'arrivée à la colonie de nidification est fortement influencée par les conditions atmosphériques hivernales, la gelée persistante ayant pour effet de retarder l'installation des oiseaux nicheurs les plus précoces. Les mâles arrivent les premiers et choisissent un endroit de nidification adéquat, jetant leur dévolu sur un vieux nid qu'ils entreprennent de consolider en amenant de nouveaux matériaux, opération qui sera poursuivie en commun dès la formation du couple.



La ponte se compose de 3 à 5 œufs bleu verdâtre couvés par les deux parents durant près de quatre semaines. L'incubation débutant dès le premier œuf, des jeunes de différentes tailles voisinent dans le nid, les derniers nés étant tributaires pour leur survie de l'abondance relative en nourriture.

Huit à neuf semaines s'écoulent avant que les héronneaux quittent la colonie. Généralement, ils ne sont alors plus nourris par les parents depuis un certain temps. Ils demeurent encore quelques jours dans les environs immédiats de la héronnière et reviennent la nuit au nid.



Pour s'alimenter, le héron cendré privilégie les poissons. Comme le choix lui est rarement possible, il capture toutes les espèces, mais surtout les plus abondantes, les plus lentes et les plus accessibles, donc celles des eaux riveraines où il peut s'avancer. Toutefois, l'opportunisme ou la nécessité l'inclinent aussi à profiter de tout ce qui se présente en appoint. Dans les lieux humides, il happe des couleuvres et des grenouilles et beaucoup d'insectes, puis des crustacés, mollusques et vers. Sur les champs et les prés, en particulier en fin d'été et en hiver, les micromammifères l'attirent et peuvent constituer sa ressource principale pendant les pullulations de campagnols ; taupes et musaraignes sont prises à l'occasion. La capture d'oiseaux et de poussins de faible taille reste toujours très marginale, même si elle est parfois spectaculaire dans le cas de jeunes ouettes d'Egypte.

*L'absence de plumes noires brillantes sur les côtés du dessus de la tête est un des critères pour distinguer le jeune héron cendré de l'adulte.*





*Nid de hérons cendrés au parc du Rouge-Cloître en 2017.*

Connue depuis 1966, la colonie du domaine royal de Laeken était la seule permanente à Bruxelles (211 nids en 1989 pour moins de 100 actuellement). Après des tentatives à Val Duchesse (Auderghem), un couple s'est installé en 2015 au parc du Rouge-Cloître à Auderghem (8 nids en 2023). En 2019, un couple s'est reproduit pour la première fois au parc de Woluwe (Woluwe-Saint-Pierre).

Les hérons cendrés nés dans notre pays sont des oiseaux erratiques et migrateurs. Après la nidification, les adultes se dispersent, sans émigrer réellement. En revanche, les jeunes entreprennent bien une ébauche de migration. Ils s'envolent dans toutes les directions jusqu'à ce qu'ils atteignent un endroit où ils peuvent séjourner plus longtemps. Cette semi-migration se transforme partiellement au mois d'août en une réelle migration orientée en majeure partie vers le sud-ouest. Une fraction de nos oiseaux demeure en Belgique pour hiverner, mais d'autres émigrent vers la France, l'Espagne, le Portugal, et même le Maroc et le Sénégal. Par ailleurs, les effectifs restés au pays sont principalement renforcés par des oiseaux venant de Scandinavie, du Danemark et des Pays-Bas.

Beaucoup d'oiseaux peuvent succomber aux conditions météorologiques rigoureuses, principalement en janvier et en février. Par forte gelée, les hérons ont tendance à se concentrer sur des gagnages appropriés où leur nombre peut alors augmenter rapidement.

*Photos : Magalie Tomas Millan (pages 4, 5, 8), Bernard De Cuyper. (pages 6, 7).*



*Photographiées au marais de Ganshoren, ces deux espèces apparentées au héron cendré sont apparues dans nos régions à la fin du XXe siècle : la grande aigrette (ci-dessus) et l'aigrette garzette (ci-dessous). Ces « hérons blancs » ne nichent pas à Bruxelles mais peuvent y être observés de passage ou pour un court séjour pouvant aller jusqu'à deux semaines. Outre la taille plus importante, la grande aigrette possède des pattes entièrement noires contrairement à l'aigrette garzette qui est dotée de doigts jaunes.*





## La petite biche, cousine du cerf-volant

Long d'environ 3 cm, ce coléoptère peut s'observer de juin à septembre. Crépusculaire, il peut cependant se rencontrer dans la journée et il déambule toujours si lentement qu'un escargot fait quasiment figure de sprinter. Contrairement à son cousin, le Lucane cerf-volant, le dimorphisme sexuel est très peu prononcé et pour l'essentiel il porte sur la longueur et la forme des mandibules, lesquelles présentent un denticule interne bien développé chez les mâles. Le thorax est fortement ponctué chez la femelle (*photo : Bernard De Cuyper*) et quasi lisse chez le mâle.

Cette espèce joue un rôle important dans la dégradation du bois, et donc dans la production d'humus, car ses larves en accélèrent considérablement le processus.



*Au marais de Jette, les tas de compost qui servent à abriter les couleuvres helvétiques durant l'hiver ainsi que leurs pontes en été, recèlent parfois d'autres espèces : mulots, musaraignes mais aussi larves d'invertébrés.*

*Ici, une larve de petite biche qui, se développant dans les vieilles souches, a trouvé un milieu adéquat grâce aux branches mortes incorporées dans le compost.*

## Les demoiselles aux belles ailes

Cette année, nos deux espèces de caloptéryx (du grec *kalos* « beau » et *pteron* « aile ») ont été observées dans la vallée du Molenbeek. Pour le caloptéryx éclatant, il s'agissait d'au moins 5 individus au marais de Ganshoren, avec même un couple.

Les caloptéryx appartiennent au groupe des zygoptères (demoiselles) aux ailes toutes semblables et appliquées les unes contre les autres au repos, contrairement aux anisoptères (libellules) aux ailes dissemblables et tenues toujours grandes ouvertes.

Les ailes du mâle du caloptéryx éclatant sont partiellement colorées de bleu, contrairement au caloptéryx vierge où elles sont colorées dans leur totalité.

Après l'accouplement qui se fait sur une feuille ou une tige horizontale très près de l'eau, le couple se sépare et la femelle se met en quête de plantes pour y déposer ses œufs. Elle se place sur les tiges que le mouvement des eaux fait ondoyer doucement, et, la tête la première, descend prestement le long de la plante jusqu'à disparaître sous l'eau.

Les adultes ont une vie courte : un printemps et un été. Seules les larves aquatiques hibernent, car elles mettent deux années à se développer et passent par 11 à 13 mues avant de se métamorphoser en insectes ailés.

Pendant l'éclosion, lorsque cet insecte sort de sa dépouille, il ne se penche pas en arrière jusqu'à pendre verticalement, la tête en bas : le thorax se relève toujours par rapport à l'abdomen, formant un angle droit avec lui.



*Couple de caloptéryx éclatants. Photo : B. De Cuyper.*

*Plutôt brunâtre à l'émergence, le mâle du caloptéryx éclatant acquiert une belle livrée bleue à maturité.*

*Photo : Magalie Tomas Millan.*



# Programme d'activités des Amis du Scheutbos

(contact : [leveque.jean@hotmail.com](mailto:leveque.jean@hotmail.com) - 0496/53.07.68)

**[www.scheutbos.be](http://www.scheutbos.be)**

**Réservation** obligatoire par mail à [scheutbos@yahoo.com](mailto:scheutbos@yahoo.com) sauf pour la balade du 26 novembre.

**Dimanche 24 septembre, 10 h-12 h 30** (*rappel*)

**Interdépendance des espèces**

Que leurs relations soient pacifiques (mutualisme, symbiose) ou plus antagoniques (prédation, parasitisme), les espèces ont besoin les unes des autres pour se nourrir, s'abriter, se reproduire, voyager, communiquer... À la découverte de la chorégraphie des «interdépendances», nous comprenons mieux l'importance de la biodiversité.

Rendez-vous à 10 h au chalet des gardiens du Parc régional, au bout de la rue du Scheutbosch (1080 Molenbeek-Saint-Jean). Celle-ci s'amorce en face du terminus du bus 86, et à proximité de l'arrêt «Machtens» des bus 49 et 53.

Guide : Hugo Hubert

**Zaterdag 14 oktober, 9 u 30-12 u**

**De paddenstoelen van het Scheutbos**

Hans Vermeulen van Natuurpunt CVN zal ons de rijke diversiteit van paddenstoelen in het Scheutbos laten ontdekken. Meer dan 400 soorten van paddenstoelen zijn hier waargenomen geweest.

Afspraakplaats : om 9u30 einde Scheutboschstraat (1080 Sint-Jans-Molenbeek) ter hoogte Chalet Parkwachters; terminus bus 86 of bushalte 49 en 53 Edmond Machtenslaan.

Gidsen : Hans Vermeulen en Jean Leveque.

Reservering vereist per e-mail naar [scheutbos@yahoo.com](mailto:scheutbos@yahoo.com)



**Dimanche 15 octobre, 10 h-12 h15**

**Les champignons du Scheutbos**

En observant certaines des 400 espèces de champignons identifiées au Scheutbos, venez découvrir leurs modes de vie et de reproduction, leurs formes, couleurs, odeurs et saveurs, leur utilité...

Rendez-vous à 10 h au chalet des gardiens du Parc régional, au bout de la rue du Scheutbosch (1080 Molenbeek-Saint-Jean). Celle-ci s'amorce en face du terminus du bus 86, et à proximité de l'arrêt «Machtens» des bus 49 et 53.

Guide : Sabyne Lippens.



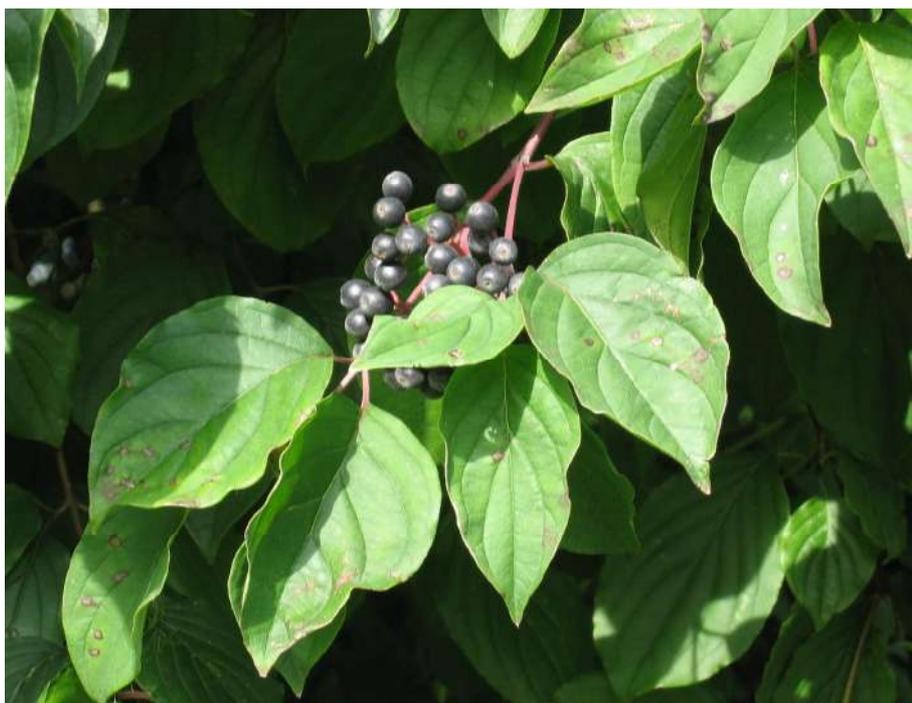
**Dimanche 5 novembre, 10 h-12h15**

**Vive le glandage ! Fruits et graines en automne**

5 fruits par jour ? C'est bien plus que nous glanerons au cours de la promenade. Et, si tous ne sont pas comestibles, nous nous régalerons de la diversité de leurs formes, de leurs modes de dispersion et de leurs dénominations. Akènes, baies, capsules, caryopses, infrutescences, drupes, gousses, siliques... Tous vous révéleront leurs secrets.

Rendez-vous à 10 h au chalet des gardiens du Parc régional, au bout de la rue du Scheutbosch. Celle-ci s'amorce en face du terminus de l'autobus 86, et à proximité de l'arrêt «Machtens» des bus 49 et 53.

Guide: Hugo Hubert.



## **Zondag 26 november, 14 u-16 u 30**

## **Ontdek de Thaborberg en het Scheutbos**

Algemene kennismaking met de 2 gebieden (voor wie er nog niet met gids is geweest) + zekere focus op noodzaak van natuurverbindingen

De Thaborberg, op een boogscheut van Molenbeek, en Scheutbos, op een boogscheut van Dilbeek, hebben veel gemeen : het zijn allebei groene oases op de rand van de hoofdstad, druk bezocht maar met toch nog een hoge biodiversiteit. Dat houdt verband met het historisch bodemgebruik (allebei met zeer oude bosfragmenten), met het gericht natuurbeheer en de nauwe opvolging door de Vrienden van het Scheutbos en Natuurpunt. Maar het kan nog beter, namelijk door de natuurverbinding tussen de natuurgebieden te optimaliseren. Tijdens een gezamenlijke gegidste wandeling wordt alvast de link gelegd. Een unieke gelegenheid om kennis te maken met het ontstaan, de geschiedenis, bijzondere flora en fauna en het gevoerde beheer in het westelijke deel van de Brusselse/Vlaamse rand.

Gidsen : Eric De Jonge (NP Dilbeek) en Eric Van Grimberghen (Scheutbos).

Praktisch :

- begin- en eindpunt : Café In de Linde, Kasterlindenstraat 177, Dilbeek (hoek met de Kerselaarstraat)
- beperkte parkeermogelijkheid, kom indien mogelijk per fiets of met de bus nr. 87 bushalte "kerkhoven"
- geen reservering nodig

## **Dimanche 10 décembre, 10 h-12 h15    Montre-moi tes bourgeons, et je te dirai qui tu es !**

Quel est cet arbre ? Pas si simple, lorsqu'il a perdu ses feuilles ! Heureusement, d'autres indices (écorce, bourgeons, fruits, forme de son port) permettent de l'identifier. Au cours de la promenade, nous jouerons les détectives à la recherche de ces indices. Puis, nous découvrirons qu'en secret, derrière leur dormance, ils restent bien actifs et préparent déjà le retour des beaux jours.

Rendez-vous à 10 h au chalet des gardiens du Parc régional.

Guide : Hugo Hubert.



# Le règne des champignons (1) : un champignon, c'est quoi ?

Vous savez que le monde du vivant est divisé en plusieurs règnes (plus de 6, maintenant : on n'arrête pas le progrès !). Comment définit-on le règne des champignons ? Pour simplifier, par la façon de se nourrir : les cellules fongiques envoient dans leur environnement des enzymes qui découpent les matières organiques en molécules plus petites qui peuvent pénétrer dans la cellule par osmose. Les plantes, elles, fabriquent leur propre nourriture par photosynthèse, et les animaux sont des tubes digestifs...

De façon plus scientifique, les champignons sont :

1. Des eucaryotes : leurs cellules ont un noyau, au contraire, par exemple, des bactéries

2. Hétérotrophes : ils ne fabriquent pas leur nourriture, mais vont la chercher à l'extérieur

3. Absorbotrophes : ils absorbent les éléments nourriciers par osmose au travers des parois cellulaires

4. Munis d'une paroi cellulaire chitineuse : en cela, ils se rapprochent plus des animaux (carapace des insectes en chitine) que des plantes

5. Et se reproduisent par spores : les spores sont des cellules qui peuvent

générer un être multicellulaire sans devoir fusionner avec une autre cellule, au contraire des gamètes (spermatozoïdes et ovules)



Pour expliquer certains concepts, regardons comment se reproduit sexuellement un champignon à chapeau et lames standard, un champignon de Paris par exemple. Partons des spores haploïdes (un seul jeu de chromosomes) qui germent dans le substrat et génèrent chacune un filament qu'on appelle mycélium primaire. Ce mycélium a en général une durée de vie assez courte : dès qu'il va rencontrer un mycélium primaire de polarité opposée, il va fusionner avec lui et les deux noyaux vont cohabiter dans le même cytoplasme : c'est la plasmogamie. Ce mycélium secondaire va se développer avec des anastomoses (des ponts entre filaments) et créer un réseau mycélien qui constitue le véritable « corps » du champignon.

Quand les circonstances sont « favorables », une partie de ce mycélium sort du substrat pour créer une structure de reproduction comprenant une surface de cellules fertiles, appelée « hyménium », où la caryogamie (fusion des deux noyaux), puis la méïose vont avoir lieu, produisant des spores qui vont à leur tour être dispersées et générer des mycéliums primaires.

Plusieurs commentaires :

1. Le réseau de mycélium constitue donc le véritable corps du champignon. Ce que le champignon nous montre, c'est uniquement son organe reproducteur. En quelque sorte, c'est un exhibitionniste, et les mycophiles sont des voyeurs.

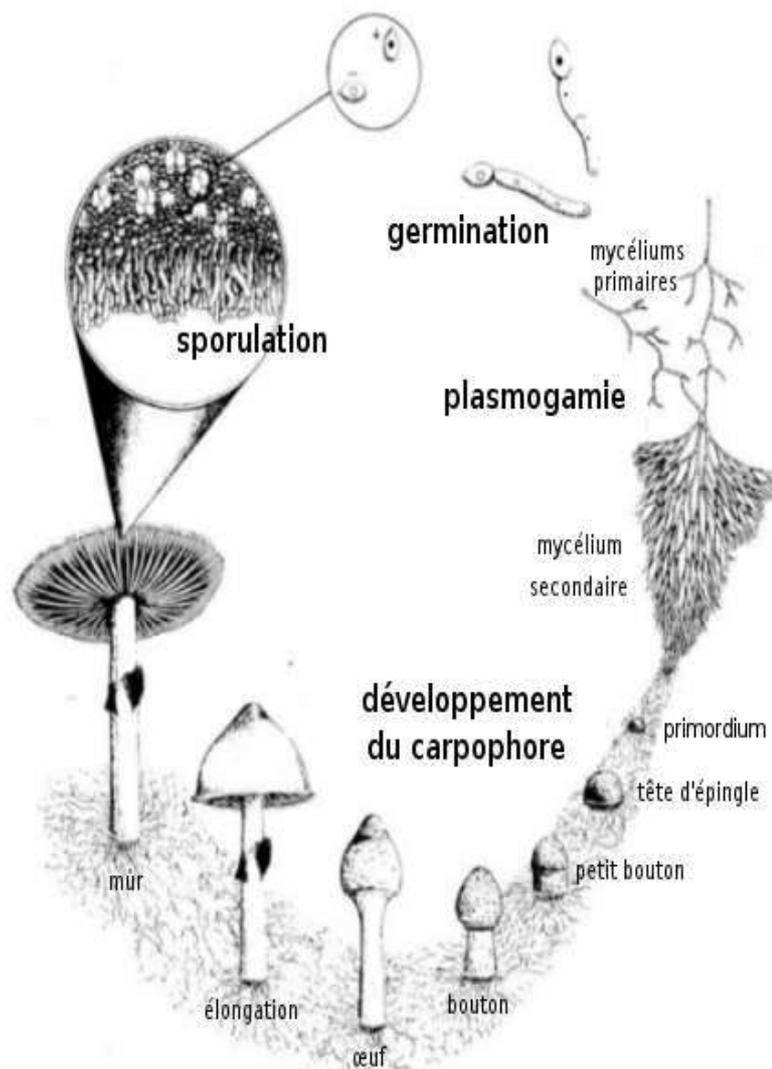
2. Le sporophore se construit en quelques heures, ce qui illustre la faculté du champignon à faire appel à des ressources stockées parfois très loin, et transportées par le mycélium. Anastomoses et cloisons intercellulaires perforées sont nécessaires pour mobiliser rapidement toutes ces ressources.

3. On ne parle pas de sexes différents pour les mycéliums primaires, mais bien de polarités différentes. Pour que la plasmogamie ait lieu, il faut que les deux mycéliums primaires possèdent deux protéines de surface qui agissent comme un système de clé et de serrure. Il peut y avoir, pour certaines espèces, jusqu'à une centaine de combinaisons possibles.

4. Ce qui est décrit ici est valable pour les champignons supérieurs (ascomycota et basidiomycota), appelés aussi pour cette raison «dikarya».

5. Il existe aussi un processus de reproduction asexuée qui utilise des bourgeonnements du mycélium, ou « conidies ».

*Schéma représentant les différentes étapes du développement d'un champignon (Wikipedia).*



## Des méridionaux au Scheutbos

**Cet été, deux nouvelles espèces d'insectes venues du Sud ont été observées au Scheutbos. Leur progression marquée vers le Nord est très certainement liée au réchauffement climatique.**

*Curieusement, dans les deux cas, c'est à Ganshoren que ces invertébrés ont été observés pour la première fois en région bruxelloise : en juillet 2017 pour le nacré de la ronce (CEBO 308) et en juin 2019 pour l'aeschne affine (CEBO 316).*

### Le nacré de la ronce

À partir de ses bastions méditerranéens, ce papillon a remonté progressivement vers le nord de l'Europe et a été mentionné pour la première fois en Wallonie (Gaume) en 2006 et en Flandre en 2015. En juillet, les œufs sont pondus isolément sur des ronces mais ce n'est qu'au printemps suivant qu'ils donneront naissance aux chenilles.



### L'aeschne affine

En 1995 déjà, une grande vague de colonisation de cette libellule migratrice avait atteint une vingtaine de sites flamands et wallons. Les observations ne reprirent ensuite qu'à partir de 2002 avec un pic en 2019 et 2020.

Les larves se développent en moyenne durant deux années dans toutes les eaux stagnantes (mares, étangs et lacs), et peuvent même supporter des milieux légèrement saumâtres.

De la mi-mai à août, après une période d'immaturation d'une dizaine de jours où ils s'éloignent du point d'eau qui les a vus naître, on peut voir les imagos arpenter inlassablement les rives densément peuplées de joncs ou de prêles, se posant rarement, sauf pour l'accouplement.



*Nacré de la ronce et aeschne affine mâle (Evelyne Ravert)*